

2 Politique

Tournée nationale du secrétariat exécutif du PDG/Mayumba & Tchibanga

Mettre fin aux querelles intestines



Le secrétaire général du PDG, Faustin Boukoubi (c), scellant la réconciliation entre Angélique Ngoma et Etienne Dieudonné Ngoubou à Mayumba...



...avant sa prise de parole à l'esplanade de la salle polyvalente de Tchibanga...

Juste KOMBILE MOUSSAVOU
Tchibanga/Gabon

LES militants du Parti démocratique gabonais (PDG) des départements de la Basse-Banio et de Mougoutsi en rêvaient secrètement. Le secrétaire général de leur formation politique, Faustin Boukoubi, a pleinement exaucé leurs vœux, jeudi dernier, à la salle polyvalente de Mayumba, et, vendredi, sur l'esplanade de celle de Tchibanga. Ces premiers mots ont été de demander respectivement le membre du Comité permanent du bureau politique, Angélique Ngoma, de se réconcilier avec son "frère" membre du bureau politique, Etienne Dieudonné Ngoubou, et de stigmatiser les comportements de certains de ses "camarades" adeptes de "la division, l'indiscipline, la médisance, privilégiant leurs intérêts au détriment

de ceux de la population du chef-lieu de la province de la Nyanga". Ce qui, tout naturellement, a provoqué, dans l'un et l'autre cas, des salves interminables d'applaudissements et des clameurs de joie. Preuve, s'il en était encore besoin, que les militants de Mayumba et ceux de Tchibanga n'en pouvaient plus de ces guerres et coups bas des chefs qui n'avaient que trop duré à leurs yeux, au point d'affaiblir leur parti. A telle enseigne que sur les bords de la Banio, deux chapelles avaient vu le jour. Idem sur la Nyanga, où les militants étaient catalogués en fonction de leur proximité avec un hiérarque de leur parti. Tant et si bien qu'ils ne pouvaient prendre part à une manifestation organisée par un prétendu rival de leur leader. En réalité, derrière ces affrontements, se jouent le destin et l'avenir politique



... devant une assistance intéressée.

de deux générations de pédégistes avec, en filigrane, l'investiture aux prochaines élections législatives. D'un côté, les anciens, déboussolés par les méthodes et l'arrogance des jeunes, impatientes de voir leurs aînés leur transmettre le témoin. Quoi qu'il en soit, à Mayumba, Faustin Boukoubi a exhorté ses deux "camarades" à taire leurs divergences, et à oeuvrer à

l'avenir et au développement de leur cité. Avant de les inviter à accolade. Par la suite, Angélique Ngoma et Etienne Dieudonné Ngoubou, tout en saluant "cet acte fort de réconciliation" se sont engagés à oeuvrer pour maintenir cette "nouvelle dynamique" insufflée par Faustin Boukoubi, qui s'est montré confiant dans leur capacité à transcender certains clivages.

A Tchibanga, les militants ont été sommés d'arrêter de semer la zizanie entre responsables, en colportant des fausses nouvelles. C'est tout le sens de l'intervention du secrétaire national, Jérôme Kwenzi Mickala, qui a invité les uns et les autres à arrêter de cultiver les dissensions. "Nous devons être disciplinés et unis. Aucun d'entre nous ne peut atteindre le succès en agissant seul", a-t-il clamé. N'empêche qu'il n'y a pas péril en la demeure. Entendu que, selon les secrétaires départementaux de la Basse-Banio, Bernard Panzou Pongo, et de Mougoutsi, Michel Marie Mihindou Mombo, le PDG se porte bien dans leurs circonscriptions politiques respectives. A en juger notamment, ont-ils laissé entendre, par ses résultats aux dernières élections locales et sénatoriales au sortir desquelles, le parti au pouvoir avait "tout

raflé sur son passage, en s'adjugeant les sièges de sénateur et les présidences des conseils municipaux et départementaux". Dans l'optique de perpétuer cette dynamique, Faustin Boukoubi a exhorté ses troupes à aller se faire inscrire sur les listes électorales, afin d'assurer la victoire de leur champion à la prochaine élection présidentielle. A travers leurs diverses motions de soutien, les jeunes, femmes, notables, militants de la Basse-Banio et de Mougoutsi ont appelé à une candidature d'Ali Bongo Ondimba, tout en promettant de voter massivement pour lui. Histoire de lui permettre, avancent-ils, de continuer l'œuvre de développement qu'il a amorcée depuis son accession à la magistrature suprême. Samedi dernier, Faustin Boukoubi, s'est rendu à Moulengui-Binza et, dimanche, à Moabi.

Tribune des Partis politiques

L'invite de l'UDIS

"Chaque homme doit inventer son chemin", avait dit Jean-Paul Sartre. Gagné par cette sagesse, après un petit recul, certainement pour mieux sauter, l'Union pour la démocratie et l'intégration sociale (UDIS), sous la houlette de son président fondateur, Hervé Patrick Opiangah entreprend, depuis quelques temps, une tournée politique qui l'a déjà conduite dans plusieurs quartiers de Libreville et d'Owendo. Il y a quelques jours, sa caravane politique était du côté de l'École normale supérieure, à Cocotiers nord et à Razel. But: délivrer un message d'amitié et d'unité aux populations avec, en prime, une invite faite aux jeunes de s'investir plus que jamais dans des petits métiers, afin de pouvoir se prendre en charge. Estimant que l'état providence, vecteur d'une paresse morale notable chez certains compatriotes, est désormais loin de ses "années lumières". Cet appel est salutaire. Si tant est qu'il s'inscrit, sauf à s'y méprendre, dans la droite ligne de la politique impulsée par le numéro un gabonais en faveur des

jeunes. Et dont l'un des axes de son programme de société : "L'Avenir en confiance" traduit nettement l'engagement pris par Ali Bongo Ondimba, de contribuer et de soutenir, de la meilleure façon qui soit, la promotion de la jeunesse gabonaise. A ce qui se voit, le président de l'UDIS est tout aussi convaincu qu'aujourd'hui et demain, la nécessité s'impose pour notre jeunesse de s'inscrire dans la perspective de développement qui exige que celle-ci soit "compétente, compétitive et capable d'impulser le progrès, la créativité et l'innovation". Mais pour bon nombre d'observateurs, la prise en compte des jeunes par les plus hautes autorités, est un choix lucide. Mieux, que sur ce segment, le chef de l'Etat, Ali Bongo Ondimba n'a eu de cesse d'ouvrir à l'endroit de cette jeunesse des canaux divers et variés pour l'aider à se frayer une place dans la strate sociétale. Une préoccupation et prise en main de bon aloi. Entendu, comme on le sait, que l'Afrique est de plus en plus exposée à

toutes formes de manipulations. Et la jeunesse, davantage lorsqu'elle est désœuvrée et fait face à la précarité, constitue à bien des égards un terreau d'où l'on vient puiser souvent des éléments, pour accomplir certaines basses besognes. C'est justement conscient de ces enjeux que le chef de l'Exécutif avait initié, en levée de rideau de la troisième édition du New York Forum Africa (NYFA), le premier Sommet des citoyens, lequel avait eu le mérite de rassembler des centaines de jeunes venus de divers horizons. Par ce rassemblement, le chef de l'Etat réaffirma la détermination qui l'anime de "délivrer les jeunes Gabonais de leurs craintes, et de passer du dialogue à l'action pour mieux se préparer à affronter les défis des temps présents et à venir". Dès lors, le message du président de l'Union pour la démocratie et l'intégration sociale (UDIS) vaut tout son pesant d'or. Maintenant que la politique de la main tendue est presque révolue. Pourtant, par-delà les jeunes à qui

l'exhortation est faite, cet appel pourrait, tout au plus, concerner aussi chacun de nous. Si tant est qu'au vu des difficultés existentielles actuellement vécues, résultant de la crise économique internationale qui sévit, il nous revienne désormais de savoir allier l'esprit et l'enthousiasme publics avec les initiatives privées ; en mettant, bien entendu, un point d'honneur sur la créativité et/ou l'imagination fertile, aux fins de pouvoir s'auto-gérer et devenir des acteurs au développement tous azimuts du pays. Parallèlement, par cette initiative visant à élargir sa "clientèle politique", le président de l'UDIS entend désormais creuser le sillon de son parti. Certainement dans la perspective des joutes électorales qui pointent à l'horizon. Dès lors, Hervé Patrick Opiangah a raison de faire sienne cette maxime populaire : "Qui veut voyager loin ménage sa monture". Jean Brun aura prévenu : "La vie est un combat où l'issue de la lutte dépend du soin que l'on apporte à se préparer à vaincre".